



L'Afrique: nouvelle frontière des marchés émergents ?

par Javier Santiso, Économiste en chef, Centre de développement de l'OCDE

- ◆ La croissance de nombreux pays africains attire, à un niveau sans précédent, les capital-risqueurs et les investissements boursiers sur le continent
- ◆ Cet engouement nouveau des investisseurs est favorisé par un environnement, économique et politique, qui devrait aller en s'améliorant

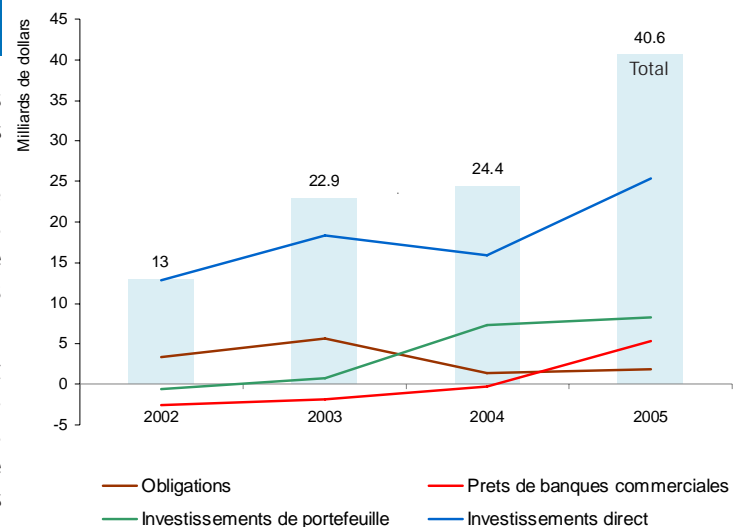
L'essor de l'investissement en Afrique

L'Afrique est-elle la nouvelle frontière des marchés émergents ? L'engouement des investisseurs n'est plus seulement limité à l'Afrique du Sud. Le Kenya, le Ghana, le Botswana et d'autres pays sont désormais l'objet de toutes les attentions. Malgré les soubresauts récents des marchés financiers, les capitaux continuent d'affluer de Londres, New York, ainsi que des nouveaux pôles financiers de Johannesburg et Lagos.

Toutefois, partir à la conquête de ces marchés requiert des nerfs solides. Aussi, ce sont les fonds de capital-risque et certains fonds spécialisés dans les investissements à haut risque qui trouvent en Afrique un terrain fertile pour des investissements innovants et flexibles.

L'amélioration considérable de l'information a joué un rôle clef en attirant l'attention des investisseurs sur la stabilité retrouvée des économies africaines. Les marchés africains sont aujourd'hui suivis aussi bien par les analystes financiers ou les journalistes économiques, que par la presse généraliste. Tous soulignent leurs bonnes performances. Cette année, Renaissance Capital, une banque basée à Moscou et Londres, a commencé à couvrir quatorze bourses nationales en Afrique subsaharienne. Une manière pour la banque d'exprimer clairement ses ambitions : créer la première « entité financière spécialisée dans l'investissement, la recherche et la gestion d'actifs » en Afrique. Un titre que nombre de ses concurrents sont prêts à lui disputer.

Flux de capitaux privés vers l'Afrique



Nouveaux acteurs, nouvelles opportunités

Capital-risque

En 2007, les fonds de capital-risque ont déjà levé près de \$3 milliards. Au printemps, Renaissance Capital a annoncé la création d'un fonds panafricain d'investissement d'un milliard de dollars. Quelques semaines plus tard, c'était au tour du sud-africain *Pamodzi Investment Holdings* de doter, avec des institutions financières américaines, un fonds panafricain de \$1.3 milliard.

Cette engouement n'est pas limité aux seuls investisseurs occidentaux et aux banques africaines. ICBC (*Industrial and Commercial Bank of China*) a déboursé cette année \$5.5 milliards pour l'achat de 20 pour cent du capital de Standard Bank, la plus importante banque sud-africaine. Les pays destinataires sont également variés : ainsi des fonds, comme Blakeney Management de Londres, investissent spécifiquement dans les pays sortant de conflits majeurs, tels l'Angola, le Mozambique ou même l'Éthiopie.

Investissements boursiers

Les investisseurs en actions émergentes se découvrent eux aussi un vif intérêt pour l'Afrique : les fonds d'investissements globaux y déploient jusqu'à 10 pour cent de leur portefeuille. Les fonds de sécurités spécialisés en actions africaines se multiplient, à l'initiative, de grandes firmes d'investissement comme Investec ou Stanlib, filiale de la Standard Bank of South Africa. Imara, un groupe d'investissement sud-africain, offre maintenant trois fonds africains différents, dont deux spécifiquement dédiés, l'un au Nigeria, l'autre au Zimbabwe.

A ces institutions financières, il faut ajouter les investisseurs privés, comme le prince saoudien Al-Walid ibn Talal, dont les investissements vont du secteur financier ghanéen aux télécoms sénégalais ; il est à l'origine de la création d'un nouveau fonds de \$400 millions, le *HSBC Kingdom Africa Investments*, en association avec la banque britannique HSBC.

Banques commerciales

La récente restructuration de nombreux systèmes bancaires africains, notamment celui du Nigeria, a insufflé une énergie nouvelle au secteur, qui s'attelle maintenant à ouvrir de nouveaux marchés, que ce soit dans le domaine des banques d'affaires et du financement de projet, ou, capitalisant sur les expériences des organismes de micro finance, à étendre leurs services financiers à des populations jusqu'alors non-bancarisées.

Encadré 1. Les fonds spéculatifs

Obscurs et souvent critiqués, les fonds spéculatifs (*hedge funds*) sont aussi de la partie en Afrique. Tudor Investments a parié sur Africa Opportunities Partners, un fonds investissant dans les secteurs de la bière en Tanzanie, des télécoms au Sénégal et de l'assurance en Égypte. Plus récemment, le financier suisse Nicolas Clavel a créé le premier fonds spéculatif entièrement dédié à l'Afrique: le *Scipion African Opportunities Fund*, dans le but de lever \$700 millions.

Les facteurs du « boom »

Le contexte international pousse les investisseurs vers des investissements émergents plus risqués, mais aussi potentiellement plus lucratifs. En parallèle, les opportunités se sont considérablement multipliées en Afrique, avec 522 sociétés aujourd'hui cotées sur les bourses subsahariennes, contre seulement 66 en 2000.

Les *Perspectives Économiques en Afrique*, une publication conjointe du Centre de développement de l'OCDE et de la Banque africaine de développement, souligne depuis plusieurs années déjà que l'Afrique est à nouveau sur les rails de la croissance. Celle-ci s'accélère même dans les pays sans ressources énergétiques ou minières, à mesure que les effets de la croissance et de la demande asiatique s'étendent à travers le continent. En réaction, les pays africains modifient leurs politiques et encouragent l'investissement privé dans des projets à l'impact concret sur le développement. Les perspectives et les opportunités continueront donc de s'ouvrir.

Ces opportunités se développeront dans un contexte de ressources humaines africaines de plus en plus qualifiées. À la tête de bon nombre de fonds d'investissements opérant sur le continent se trouve une nouvelle génération de financiers africains dotés d'une solide expérience des centres financiers mondiaux. Il en est ainsi de la *Kingdom Zephyr African Management Company*, un fonds basé à Accra, avec le Ghanéen Kofi Bucknor ou du fonds *Emerging Capital Partners*, le plus important du continent africain (\$1 milliard), dont le gestionnaire est Vincent le Guennou, diplômé de Harvard et HEC, et basé à Tunis.



Les lecteurs sont invités à citer ou reproduire les informations des *Repères* du Centre de développement de l'OCDE dans leurs propres publications. En échange, le Centre demande les remerciements de rigueur ainsi qu'un exemplaire de la publication. Le texte intégral des *Repères* et d'autres informations sur le Centre de développement et ses travaux sont disponibles sur : www.oecd.org/dev

Centre de développement de l'OCDE
2, rue André-Pascal,
75775 Paris Cedex 16, France
Tél : 33 (0)1 45.24.82.00
Fax : 33 (0)1 44.30.61.49
mél : dev.contact@oecd.org